

# **Le ciel, l'eau, les dauphins, la vierge, les flics, le sang des nobles, l'ONU, l'Europe, les casques bleus, Facebook, Twitter**

## **ou le mondial n'est pas le global**

Je vais entrer ici dans le vif du sujet, les personnes que nous avons rencontrées, les conservatrices, les médiateurs, les galeristes, les artistes et les étudiantes ont été unanimes :

- Vous devez faire cette exposition. Le bleu a une histoire si importante dans notre histoire! (Ici vous remplacerez histoire pour éviter les doublons redondants. NDLR) Invitez les artistes, sans en oublier aucun, car rien n'est plus pertinent que l'exhaustivité, l'expérience vécue et l'observation directe. Evitez surtout toute médiation car le sujet en vaut la peine.

Il convient également de rappeler qu'après avoir symbolisé la pureté, le futur et l'intelligence, le bleu représente aujourd'hui ce qui est très grand et pour tout le monde sans exception. Le bleu est la couleur de Facebook, Twitter, Paypal, Dropbox et Skype mais aussi de Blue Origins, Nestlé, Visa, Samsung, Roche, Disney, IBM et des Nations Unies. Si le bleu est sans exception, il n'est pas sans distinction puisque nous, francophones, avons au moins les mots pour distinguer le global du mondial. Les anglophones n'en ont qu'un même s'ils savent bien que tous les bleus ne se valent pas.

Il m'est toujours très pénible d'employer des mots et des formes qui se sont déjà beaucoup délocalisés sans trouver de sortie. La question de la couleur bleu dans l'art contemporain exige un renouveau très important dans les rapports. L'espoir exige que les formes et les structures ne soient pas condamnées au définitif. Nous devons donc nous excuser de certaines manipulations, déplacements, mal-emplois, déracinements, équilibrismes, protectionismes et surdéveloppements de l'art, des ses objets et de son discours. Il se pose là une question d'espoir, d'autre chose et d'ailleurs à des cris défiant toute concurrence.

Nous l'avons fait remarquer aux spécialistes sus-mentionnées qui ont approuvé. Je le précise par soucis de révérence et en conclus que nous sommes maintenant dans le vif du sujet. Car si la masse bleue de l'exposition fait état de la nature globale de la réalité, les oeuvres qui en font partie montrent bien la multiplicité des niveaux d'intercommunication et d'interdépendance possibles entre le géant homogène et les expériences, les activités et les cultures locales ou englobées qui peuvent s'y développer. Il y a le big branding de *Toujours* et la réponse particulière de *Le corps est ici*.

Le bleu vient de l'indigo qui vient de l'indigotier. Selon Wikipédia, il est « cultivé dans les empires coloniaux à partir du XVII<sup>e</sup> siècle ». En réalité, il est exploité en Inde, au Proche-Orient et en Égypte depuis plus de 4000 ans. Je le sais car on en a retrouvé des traces sur des momies datant de 2500 ans avant Jésus Christ et qu'un chacal serait même tombé dedans en Inde lui aussi avant JC<sup>1</sup>. L'indigo est un bleu foncé très puissant mais certainement pas assez puissant pour remettre en question l'occido-centrisme généralisé.

Je rajoute sans autre forme de procès qu'Amazone incarne le monopole ultime et invisible et qu'elle est plus à considérer comme une métastase que comme un magasin. Jeff Bezos avoue lui-même s'être inspiré de la compagnie des Indes Orientales, comme ça on sait où on va<sup>2</sup> – bien que, toujours aussi eurocentrés, on ne s'inquiète pas plus d'Alibaba.

Je m'excuse de prendre tout à coup un ton sérieux avec de la hauteur. Ce n'est pas mon genre d'habitude, car il y a longtemps que le style ne fait pas son travail. Je cherche ici à garder un ton humain, nudiste, démographique. Les hauteurs ont perdu contact.

Je précise immédiatement que je ne fais pas de digression, alors que nous suivions l'indigo dans ses déplacements, mais que j'adopte dans ce texte la démarche naturelle des échanges internationaux. Cette démarche ne s'effectue pas en ligne droite mais par accumulation, allers-retours transformateurs et déplacements parallèles. Il est donc important, pour mieux coller à notre sujet, de procéder ici de la même façon, avec sympathie et compréhension. Il faut que les oeuvres de notre exposition se sentent ici chez elles.

Je m'exprime peut-être à mots couverts mais la tradition africaine n'a plus à influencer de nouveaux Dadaïstes dans un futur Zürich. En laissant également de côté les ports francs, nous pourrions tout à fait nous en remettre aux artistes pour envisager la première culture véritablement mondiale. À propos de ce propos, j'indique à titre comme ça, sans aucune obligation que l'indigo, après avoir fait 800 fois le tour du globe, entame finalement sa conquête numérique en s'attachant aux liens hypertextes non visités. C'est que nous sommes redevenus nomades. Bouger ce n'est plus se déplacer d'un point à un autre de la surface terrestre, mais traverser des univers de problèmes, des mondes vécus, des paysages de sens. Nous sommes des immigrés de la subjectivité et les immigrés sont canalisés par les casques bleus alors que les déplacements numériques sont canalisés par le bleu des algorithmes d'Amazon, Facebook et Google la boucle est bouclée. La globalisation n'est pas une question économique. Ce n'est pas une question politique. C'est une question fondamentale d'existence<sup>3</sup>. Ce n'est pas pour rien que les dauphins et les Na'vis sont bleus. Nous ne sommes pas condamnés à un globish au goût d'universalisme abstrait sans histoire et sans langue, pas plus qu'à un nationalisme culturel, identitaire et réducteur. *Brutus* veille, ce sera le multiple en relation avec espoirs et développements.

J'ai omis de mentionner les expériences de Kate Fowle, Adam Gallagher, Sophie Lapalu, Ho Rui An et Bob Nickas car il n'y avait aucune raison de le faire pour un groupshow sur la mondialisation. Je terminerai en précisant que si on y regarde bien, nous sommes exigeants.

1. Brahman Vishnusharman, *Pañchatantra*, Illem S avant JC.
2. DOC Arté, *Quand les multinationales attaquent les états*, Youtube (published : 16.12.18) <https://www.youtube.com/watch?v=MyMWjalYc-TY3>. David M. Berry, *Subjectivités computationnelles*, Multitudes 2015/2 N.59, p.200
3. Catherine Malabou, *Métamorphoses de l'intelligence. Que faire de leur cerveaux bleus ?*, (Paris : PUF), 2017

Ce texte accompagne l'exposition «Le ciel, l'eau, les dauphins, la vierge, les flics, le sang des nobles, l'ONU, l'Europe, les casques bleus, Facebook, Twitter» (Forde – 8.02 au 17.03.19)

Avec les artistes: Mélanie Akeret, Marilou Bal, Trudy Benson, Deborah Bosshart, Vittorio Brodmann, Ralph Bürgin, Guillaume Déneraud, Anna Diehl, Natacha Donzé, Othmar Farré, Marie Gyger, Catherine Heeb, Séverine Heizmann, Lauren Huret, Ken Kagami, Jan Kiefer, Real Madrid, Laure Marville, Thomas Moor, Flora Mottini, Kaspar Müller, Markus Müller, Caterina de Nicola, Jean Otth, Max Ruf, Arnaud Sancosme, Liem Tong, Andrew Norman Wilson.

